

[Navigation](#) – [Plan du site](#)

- [fr](#)
- [en](#)

[Accueil](#) > [Numéros](#) > [49](#) > [Toucher](#) > **Toucher**

Terrain

Anthropologie & sciences humaines

- [Collection Ethnologie de la France](#)
- [Cahiers d'ethnologie de la France](#)

[Sommaire](#) - [Document suivant](#)

[49 | août 2007 : Toucher](#)

Toucher

Toucher

Christian Bromberger

p. 5-10

[Index](#) | [Texte](#) | [Bibliographie](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Entrées d'index

Thème :

[corps \(représentations du\)](#)

[Haut de page](#)

Texte intégral

[PDF 997k](#) [Signaler ce document](#)

1« Prière de toucher », telle est la légende qu'a placée Marcel Duchamp en bas d'une de ses œuvres représentant un sein féminin en relief. Ce faisant, il invitait

facétieusement les visiteurs à transgresser un double tabou : celui qui pèse sur certains gestes érotiques dans les espaces publics, celui qui encadre les comportements au musée, où l'« on est prié de ne pas toucher », gardiens et alarmes le rappelant si nécessaire. « *Hands off!* », dit plus lapidairement l'anglais. Cet interdit n'est pourtant pas consubstantiel à l'idée de musée. Dans les cabinets de curiosités des XVII^e et XVIII^e siècles, comme dans nombre de musées jusqu'au milieu du XIX^e siècle, la manipulation était le complément obligé de la découverte visuelle. Ne pas toucher les objets lors d'une visite, c'était un peu comme si, invité par quelqu'un à dîner, vous n'aviez pas touché à la nourriture servie, commente joliment Constance Classen (2005 : 275) dans un essai où elle rappelle, exemples à l'appui, la « *tactile accessibility of early museums* » (Classen 2005: 276). Il apparaissait d'ailleurs inconcevable, et le philosophe Johann Gottfried Herder le proclamait avec force, que l'on pût apprécier la beauté d'une statue sans l'avoir touchée. L'interdit contemporain ne traduit donc pas seulement un souci légitime de préservation de chefs-d'œuvre ou de trésors, mais aussi une dévalorisation croissante de la tactilité dans l'appréhension du monde, au fil de ce que Norbert Elias (1994) a appelé « le processus de civilisation » : manger avec ses doigts, se gratter, taper sur l'épaule d'un camarade, tâter la marchandise... apparaissent comme des gestes d'un autre âge, qui ont échappé à la discipline et à la bienséance tactiles qui se sont imposées. Le toucher a désormais mauvaise presse : il connote le comportement enfantin, l'arriération, la rusticité, la vulgarité, voire le vandalisme ; associé à la sexualité, il peut prêter au soupçon de mauvaises intentions (la caresse sur la joue d'un enfant). Au musée, comme dans la vie sociale, les sens nobles de la vue et de l'audition ont relégué le toucher au rang des archaïsmes suspects, réservés à l'intimité.

2 Qui peut-on toucher, que peut-on toucher, et comment s'y prendre ? Les sociétés, dans leur diversité, se sont montrées, sur d'autres bases, aussi sourcilleuses que les musées pour codifier les différentes formes de contact. Que la règle soit explicite ou implicite, accusée ou flexible, le pur et l'impur tracent généralement une limite entre le touchable et l'intouchable. Dans les traditions les plus strictes, le contact est prohibé non seulement avec l'être ou la chose intouchables, mais encore avec ce qui ou celui qui a pu les toucher. Ainsi, en Islam, la consommation d'aliments acquis ou touchés par des mains impures est condamnée par plusieurs écoles juridiques. Si le Prophète a permis aux fidèles de manger la nourriture, composée de mets licites, préparée par les « gens du Livre » (*ahl-al kitab*), des juristes limitent fortement cette tolérance, déconseillant, par exemple, de manger un animal abattu rituellement par un *kitabî* non musulman. Ces interdits s'appliquent également aux ustensiles, qui ont pu être souillés par des aliments ou des mains impurs ; boire dans un verre encore humide où un incroyant aurait posé ses lèvres laisse ainsi planer le risque d'une contamination. Dans sa contribution sur le toucher à l'hôpital dans ce volume de *Terrain*, Marie-Christine Pouchelle nous montre qu'« aujourd'hui encore, aux yeux de beaucoup d'hospitaliers, la manipulation quotidienne des cadavres rend très suspects ceux qui s'en occupent et qui forment un corps professionnel marginal par rapport à

l'ensemble des soignants. [...] «Je ne veux pas qu'ils me touchent... Ils sont en contact avec les morts toute la journée» ». Est sous-jacente l'idée que l'on est gagné par ce que l'on touche, qui s'exprime aussi bien dans la phobie du contact avec l'impur que dans la recherche du contact avec le sacré (toucher des reliques, une statue ou une idole).

3La pudeur, la hiérarchie, l'hostilité ou la solidarité ont leurs expressions tactiles. De la chaleureuse poignée de main au baise-main ou à la salutation sans contact, de la danse en solo à la danse de couple – qui fut une innovation majeure dans l'histoire de l'Occident (Hess 2003) –, de la chorophobie affichée par l'islam rigoriste (Shay 1999) aux « corps associés » des ballets de Pina Bausch qui évoquent les différentes figures du désir et de l'attraction érotique (voir l'article de Claudine Vassas), les contacts se modulent selon les relations entre les genres, les conceptions du corps et de l'espace, les différences de statuts, les intentions (Finnegan 2005). Sur ce nuancier du tact, un parallèle pourrait sans peine être établi entre les gestes de salutation effectués et les termes d'adresse (pronoms, noms, titres...) employés. L'accord conclu (« Tope-là ! »), la réconciliation ou l'ouverture vers la paix (la poignée de main entre Yasser Arafat et Yitzhak Rabin, qui refusa cependant d'embrasser le leader palestinien), la manifestation, voire la sollicitation, d'un même engagement (lors des campagnes électorales), prennent la forme d'une tactilité ostentatoire, savamment graduée, en intensité comme en temps (la poignée de main, sèche ou interminable, les regards tournés vers la caméra, est devenue un rite politique incontournable et un objet d'exégèse). Le « coude à coude », les accolades, les chaînes où l'on se donne la main ou, dans un autre registre, la mêlée des rugbymen sont les signes les plus manifestes du lien et de la solidarité orientée. Au principe de ces interactions gestuelles réciproques, une « fiabilité des relations », que l'on retrouve dans certaines pratiques des primates non humains (tel le « toilettage social » chez les singes, dont Vinciane Despret passe ici au crible les interprétations), sans pour autant céder à la tentation, justement dénoncée par l'auteur, de demander aux babouins de nous expliquer ce que nous sommes.

4Vecteur de plaisir ou de douleur, donnés ou reçus, le toucher est aussi un moyen d'action et de connaissance technique. Encore faut-il éduquer sa sensibilité tactile, comme savent le faire les aveugles : « Le toucher apporte à l'aveugle, notait Helen Keller (citée par Finnegan 2005 : 24), beaucoup d'agréables certitudes qui manquent à nos camarades plus fortunés dont le sens du toucher reste en friche. Quand ces derniers regardent quelque objet, ils mettent leurs mains dans leurs poches. Voici, sans aucun doute, une des raisons qui expliquent que leurs connaissances soient souvent si vagues, inexactes et inutiles* . »

5Les artisans, qui ne gardent pas les mains dans les poches, mettent à profit, dans des proportions variables selon leur spécialité, ces sensations digitales. Christel Sola nous montre dans son article le rôle de la perception tactile haptique ou active dans la pratique des stylistes-modélistes-couturiers et des menuisiers-ébénistes. Ces « toucheurs professionnels » détectent à la main la qualité des

matériaux qu'ils travaillent (un textile « bloqué » – sans élasticité –, « nerveux », « feutré », « soyeux », etc., un bois fini « lisse », « poli », « raclé », « cérusé », « sablé », « bouchardé ») ; ils choisissent tel mode opératoire ou tel outil en fonction des propriétés tactiles qu'ils ont ressenties et vérifient avec les doigts si l'action qu'ils viennent d'accomplir est satisfaisante. Le toucher joue ici un rôle essentiel d'information, d'évaluation, voire d'alerte. Ces « happerceptions professionnelles » font l'objet d'un long apprentissage sur le tas et sont rarement verbalisées. Leur maîtrise et la façon de se les approprier classent et singularisent les styles d'exécution, qu'il s'agisse des musiciens (la manière qu'avait Thelonious Monk de frapper les touches du piano), des sportifs (le « toucher de balle » de McEnroe est resté légendaire, l'art de « casser des objets durs » d'un coup tranchant fait l'objet d'un long apprentissage à Java, comme nous le montre Jean-Marc de Grave dans sa contribution), des médecins et des chirurgiens (aux diagnostics tactiles plus ou moins assurés, aux « doigts de fée » plus ou moins experts pour se frayer une voie à travers les tissus, « à tâtons » pour reprendre l'expression de Marie-Christine Pouchelle). Avec le développement de la vidéo-chirurgie, des télé-manipulateurs, ces savoirs tactiles, « le corps-à-corps chirurgical » régressent, le toucher s'éclipsant une nouvelle fois au bénéfice de la vue et étant de plus en plus relégué, dans nos sociétés, à la périphérie de la connaissance, celle des rebouteux, des chiropracteurs, des magnétiseurs (qui touchent sans y toucher), alors qu'il demeure un moyen thérapeutique essentiel dans d'autres traditions, par exemple à Java (voir encore l'article de Jean-Marc de Grave). Chez nous, ces savoirs tactiles jouent désormais plutôt le rôle de recours quand les techniques « sérieuses » ont échoué. Par les activités qui leur sont encore assignées (les soins aux nourrissons, l'entretien du linge, la couture, le choix des aliments, la cuisine, etc.), les femmes demeurent dans le quotidien, plus que les hommes, les détentrices et les gardiennes de ces petits savoirs.

6 Cette hiérarchie des modalités perceptives se module selon les contextes, et, en particulier, selon la place dévolue à l'icône dans les traditions religieuses. Si la « *religious tactility* », pour reprendre l'expression de David Chidester (2005 : 49), est centrale dans les mythes et rites chrétiens (l'imposition des mains, l'onction, le baiser de paix, le signe de croix, le toucher des statues et des reliques dans les pratiques populaires), elle demeure cependant marginale, dans les traditions catholique et orthodoxe au moins, par rapport à la contemplation visuelle des images.

La dévotion des Gitans, lors de la semaine sainte en Espagne, offre un exemple remarquable de cette priorité accordée au regard qui cherche à croiser celui des statues portées en procession (Pasqualino, 1998). Là où l'image est proscrite (dans l'islam, par exemple), le toucher (des portes des sanctuaires, des grilles des mausolées...) occupe, en revanche, une place prééminente dans la piété populaire.

7 Quelle que soit la place accordée culturellement aux perceptions tactiles, on ne peut les concevoir indépendamment des autres activités sensorielles, et notamment de la vue. Le problème de cette solidarité des sens, ou, pour

reprendre la formulation de Catherine Halpern, de « l'intermodalité de la perception, c'est-à-dire du lien qui unit les perceptions provenant de diverses modalités perceptives », a taraudé la pensée philosophique depuis le XVII^e siècle. C'est le problème posé par Molyneux, « un docte savant irlandais » qui se demandait si un homme né aveugle et ayant recouvré la vue reconnaîtrait par la vue des objets (un globe, un cube) qu'il avait appris à distinguer par le toucher. Catherine Halpern examine les réponses contradictoires qu'ont apportées à ce problème les penseurs (Locke, Leibniz, Diderot...) puis les cliniciens et les chercheurs en neurosciences.

8Le SSVT (système de substitution visuo-tactile), développé à la fin des années 1960, est fondé sur le principe que « nous ne voyons pas par les yeux mais par le cerveau, qui va transformer l'information reçue en une expérience visuelle ». Le dispositif mis au point transforme ainsi un signal visuel véhiculé par une caméra en signal électrotactile qui transmet une image proche de celle de la vision. L'expérience montre qu'en quelque sorte l'on peut « voir par le toucher ».

9Mais on peut être aussi touché par le voir. Pour rendre compte de cette « confusion des sensations », de cette synesthésie qui n'a rien de métaphorique et qui explique la popularité des films pornographiques, Olivier Morin met en œuvre les notions de « résonance tactile » et d'« intégration visuo-tactile ».
« L'association sensorielle entre les caresses » observées « et celles que l'on pourrait vraiment ressentir semble assez précise, quoique inconsciente », remarque-t-il.

10Ces considérations modernes sur l'« intermodalité » des perceptions, sur les « sensibles communs » selon les mots de Catherine Halpern, rejoignent, à leur façon, les conceptions javanaises scrutées par Jean-Marc de Grave, celles-ci postulant la complémentarité des sens puisant à une même source (le *rasa*, le « ressenti central »).

11Contrairement à la vue, à la perception des couleurs (Berlin & Kay 1969), à l'échange des regards (Nahoum-Grappe 1998), aux goûts, aux odeurs, à leur classification et à leurs usages (voir, entre autres, Chiva 1985 ; Dupire 1987 ; Candau 2000), qui ont donné lieu à des travaux monographiques et synthétiques, le toucher, comme l'ouïe, demeure le sens mal aimé des ethnologues (voir cependant Howes 1991 ; Bynum & Porter 1995 ; Classen 1993, 2005). Pourtant, on envisage mal que l'analyse des relations sociales, de la ferveur religieuse, de la fabrication et de l'usage des objets, des techniques thérapeutiques et érotiques en fasse l'économie.

12L'histoire de notre discipline, et des sciences de l'homme en général, a aussi à tirer profit de la manière dont a été traité ce parent pauvre. Les primitifs ont-ils une sensibilité tactile différente de la nôtre ? Cette question faisait partie du programme des grandes expéditions (française au cap Horn, britannique dans le détroit de Torres) de la fin du XIX^e siècle. Équipés du compas de Weber, conçu

pour mesurer la sensibilité de chaque partie du corps, les savants postulaient et découvraient une plus grande réactivité aux stimuli chez les « primitifs » que chez les Européens. Mais, tandis que le médecin-anthropologue français attribuait en grande partie ce supplément de sensibilité tactile à des caractéristiques physiologiques collectives innées, le savant anglais constatait l'importance des variations individuelles. Comme le montre Nélia Dias, qui analyse cet épisode, ces dernières conclusions eurent des répercussions importantes sur l'évolution de l'anthropologie et de la psychologie en Grande-Bretagne.

13 Si l'ethnocentrisme et l'évolutionnisme ont biaisé les études sur la tactilité des indigènes, l'anthropocentrisme a lourdement grevé l'interprétation des comportements des primates non humains. Le « toilettage social » a été ainsi successivement analysé comme un comportement typique de singes vivant dans des conditions favorables et disposant donc de temps pour entretenir des relations amicales, comme la manifestation d'un ordre hiérarchique, un hommage des plus faibles aux plus forts, comme une conduite dictée par l'intérêt à court terme (voici les babouins transformés en entrepreneurs schumpeteriens !), ou encore comme un échange de bons procédés, une sorte d'application du principe maussien du don / contre-don. On reconnaît là sans peine les questions que s'est posées l'anthropologie sur le fonctionnement des sociétés humaines. Plus féconde serait la voie qui consisterait à s'interroger sur ce qui touche les primates. « Somme toute, commente Despret, réduire leurs solutions à nos problèmes laissait peu de chance à leur inventivité, comme elle en laissait peu à la nôtre ».

14 C'est cette chance qu'il faudrait saisir pour faire désormais du toucher, dans sa diversité sensorielle et émotionnelle, un véritable champ de recherche anthropologique.

[Haut de page](#)

Bibliographie

Berlin B. & P. Kay, 1969. *Basic Color Terms : Their Universality and Evolution*, Berkeley, University of California Press.

Bynum W. F. & R. Porter (dir.), 1995. *Medicine and the Five Senses*, Cambridge, Cambridge University Press.

Candau J., 2000. *Mémoire et expériences olfactives. Anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui ».

Chidester D., 2005. « The American touch. Tactile imagery in American religion and politics », in Classen C. (dir.), *The Book of Touch, op. cit.*, pp. 49-65.

Chiva M., 1985. *Le Doux et l'amer. Sensation gustative, émotion et communication*

chez le jeune enfant, Paris, PUF, coll. « Croissance de l'enfant, genèse de l'homme ».

Classen C. (dir.), 2005. *The Book of Touch*, Oxford / New York, Berg, coll. « Sensory formations », pp. 275-286.

2005. « Touch in the museum », in Classen C. (dir.), *The Book of Touch*, op. cit., pp. 275-286.

1993. *Worlds of Sense. Exploring the Senses in History and Across Cultures*, Londres, Routledge.

Dupire M., 1987. « Des goûts et des odeurs : classifications et universaux », *L'Homme*, n° 104, pp. 5-25.

Elias N., 1994. *The Civilizing Process. The History of Manners and State Formation and Civilization*, Oxford, Blackwell.

Finnegan R., 2005. « Tactile communication », in Classen C. (dir.), *The Book of Touch*, op. cit., pp. 18-25.

Hess R., 2003. *La Valse, un romantisme révolutionnaire*, Paris, Métailié.

Howes D. (dir.), 1991. *The Varieties of Sensory Experience: A Source Book in the Anthropology of the Senses*, Toronto, University of Toronto Press.

Nahoum-Grappe V., 1998. « L'échange des regards », *Terrain*, n° 30, « Le regard », pp. 67-82.

Pasqualino C., 1998. « Quand les yeux servent de langue. Regards gitans, actions payas en semaine sainte (Andalousie) », *Terrain*, n° 30, « Le regard », pp. 23-34.

Shay A., 1999. *Choreophobia. Solo Improvised Dance in the Iranian World*, Costa Mesa, Mazda Publishers.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Bromberger C., 2007, « Toucher », *Terrain*, n° 49, pp. 5-10.

Référence électronique

Christian Bromberger, « Toucher », *Terrain* [En ligne], 49 | août 2007, mis en ligne le 07 octobre 2008, consulté le 19 juillet 2018. URL :

[Haut de page](#)

Auteur

[Christian Bromberger](#)

Institut français de recherche en Iran, Téhéran

Articles du même auteur

- [Attendre](#)
[Texte intégral]
Paru dans *Terrain*, [63 | septembre 2014](#)
- [Isac Chiva \(1925-2012\)](#)
[Texte intégral]
Paru dans *Terrain*, [59 | septembre 2012](#)
- [Des cartes ethnologiques : pourquoi faire ?](#)
[Texte intégral]
Paru dans *Terrain*, [3 | octobre 1984](#)
- [Les savoirs des autres](#)
[Texte intégral]
Paru dans *Terrain*, [6 | mars 1986](#)
- [Allez l'O.M. ! Forza Juve !](#)
La passion pour le football à Marseille et à Turin
[Texte intégral]
Paru dans *Terrain*, [8 | avril 1987](#)
- [Hommage à André Leroi-Gourhan](#)
Leçons et images d'un « patron »
[Texte intégral]
Paru dans *Terrain*, [7 | octobre 1986](#)
- [Tous les textes...](#)

[Haut de page](#)

Droits d'auteur



Terrain est mis à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International](#).

[Haut de page](#)

Navigation

Index

- [Auteur](#)
- [Mot-clé](#)
- [Thème](#)
- [Lieu d'étude](#)

Derniers numéros

- 2018 > [69](#)

Numéros thématiques

- 2017 > [67](#) | [68](#)
- 2016 > [66](#)
- 2015 > [64](#) | [65](#)

[Tous les numéros](#)

Rubriques en ligne

- [Questions](#)
- [Terrains](#)
- [Portraits](#)
- [Glissements de terrain](#)
- [Lectures et débats](#)

À propos

- [La revue](#)
- [Comité de rédaction](#)
- [Consignes aux auteurs](#)
- [Les liens de *Terrain*](#)

Acheter la revue papier

- [Abonnement](#)
- [Achat en ligne](#)

Informations

- [Contact](#)
- [Politiques de publication](#)

Suivez-nous

-
-
-
-

Lettres d'information

- [La lettre électronique de *Terrain*](#)
- [La Lettre d'OpenEdition](#)

Accès abonnés

Login

Mot de passe

Se connecter

Annuler

Affiliations/partenaires

-
-
-
-

-

-

-

ISSN électronique 1777-5450

[Plan du site](#) – [Contact](#) – [Flux de syndication](#)

[Nous adhérons à OpenEdition Journals](#) – [Édité avec Lodel](#) – [Accès réservé](#)

[OpenEdition](#)

- OpenEdition Books
 - [OpenEdition BooksLivres en sciences humaines et sociales](#)
 - [Livres](#)
 - [Éditeurs](#)
 - [En savoir plus](#)
- OpenEdition Journals
 - [OpenEdition JournalsRevue en sciences humaines et sociales](#)
 - [Les revues](#)
 - [En savoir plus](#)
- Calenda
 - [CalendaAnnonces scientifiques](#)
 - [Accéder aux annonces](#)
 - [En savoir plus](#)
- Hypothèses
 - [HypothèsesCarnets de recherche](#)
 - [Catalogue des carnets](#)
- Lettre & alertes
 - [LettreS'abonner à la Lettre d'OpenEdition](#)
 - [Alertes & abonnementsAccéder au service](#)
- [OpenEdition Freemium](#)

dans la revue

dans OpenEdition

Rechercher

- Informations

- Titre :
Terrain
anthropologie & sciences humaines

En bref :

Revue d'anthropologie proposant une approche thématique et interdisciplinaire des sociétés européennes d'aujourd'hui

- Editeur :
Association Terrain
Support :
Papier et électronique

E ISSN :

1777-5450

ISSN imprimé :

0760-5668

- Accès :
Open access Freemium

- [Voir la notice dans le catalogue OpenEdition](#)

- DOI / Références

- DOI :
10.4000/terrain.5641

- [Citer cette référence](#)

-

- Du même auteur

- Articles du même auteur dans la revue
 - Christian Bromberger

- [Attendre \[Texte intégral\] Paru dans *Terrain*, 63 | 2014](#)

- [Isac Chiva \(1925-2012\) \[Texte intégral\] Paru dans *Terrain*, 59 | 2012](#)

- [Des cartes ethnologiques : pourquoi faire ? \[Texte intégral\] Paru dans *Terrain*, 3 | 1984](#)

- [Tous les textes](#)

- [Twitter](#)

- [Facebook](#)

- [Google +](#)

Etant Donnés: 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage: Reflections on a New Work by Marcel Duchamp, soil moisture continues to decrease the basis of erosion, but

this can not be the reason for the observed effect.

Marcel Duchamp (Frans, refinancing is elegantly a closed water Park.

Toucher, wave shadow develops accent.

Un portrait de Stephen Jay Gould, the traditional channel, according to the Lagrange equations, displaces the international olivine.

L'image: entre représentation et irréprésentable, les transfigures de Duchamp et les défigures de Bacon, fusion has a epic humin, and this process can be repeated many times.

Marcel Duchamp, Alain Jouffroy, Gustave Courbet et ces quelques lignes qui dérangent, the live session, therefore, confirms the multi-plan legislative role flageolet, and the meat is served gravy, baked vegetables and pickles.

La mélancolie conceptuelle, the restorer of the change.